

SALME

Alphonse Charpentier était un Français d'origine champenoise. Pour des raisons connues de lui seul – et qui sont d'ailleurs peu utiles pour l'intérêt de ce récit –, il émigra en Italie en 1898, à l'âge de vingt-quatre ans. Il établit ses pénates en Toscane, à Viareggio, petite station balnéaire située sur la côte méditerranéenne, non loin de Pise. Il y trouva du travail, une femme à son goût et eut deux enfants qu'il couva comme la prunelle de ses yeux.

Il vécut ainsi heureux pendant de longues années, bénéficiant de la douceur de ce climat méditerranéen qui le changeait agréablement des brumes du nord. Il garda toutefois toute sa vie durant un coin de Champagne au fond de son cœur. D'ailleurs, il racontait souvent à ses deux fils son enfance dans cette région française si riche en vins de renommée mondiale.

Bien sûr, l'âge venant, ce qui devait arriver arriva, et un beau jour de janvier 1947, Alphonse s'effondra d'un bloc dans la cour de son immeuble.

Dans son testament, le notaire découvrit qu'Alphonse souhaitait être enseveli dans sa chère terre de France, à Ay, non loin d'Épernay. Il avait là-bas un vague cousin, Théodore Divert, qui s'occuperait des formalités.

Les dispositions nécessaires furent donc prises. Le cercueil fut chargé dans un wagon couvert en gare de Viareggio Marittima et, le soir même, le train de desserte l'emmena, destination Francia.

En cette période d'immédiat après-guerre, les *Ferrovie dello Stato*, les chemins de fer italiens, sont à l'instar de la SNCF en pleine reconstruction et les dysfonctionnements sont encore nombreux. Le wagon mettra donc huit jours pour arriver à destination après avoir failli finir son parcours dans le triage de Milano Smistamento. Heureusement, Luigi Lavazza, douanier consciencieux, le remarqua et le fit diriger sur le bon train qui achemina le wagon jusqu'à Hausbergen, à côté de Strasbourg. De là, un autre train le tracta jusqu'à Chalons-sur-Marne. Encore vingt-quatre heures et, enfin, le train de dessert livra le wagon à Ay où il fut garé sur les voies de débords.

À la gare d'Ay, c'est Émile N. qui est responsable du bureau marchandises. Émile n'est pas très dégourdi, il a même un peu de mal avec le français, mais il y a toujours les collègues pour l'aider, le cas échéant.

C'est donc lui qui réceptionne le wagon et la lettre de voiture qui l'accompagne. Consciencieusement, il se met à rédiger l'avis d'arrivée destiné à être envoyé au destinataire et, au moment d'écrire la nature de la marchandise, il a un petit problème.

Dans la rubrique ad hoc de la lettre de voiture internationale, il est indiqué : *Salme**. Que veut dire *Salme* ? se demande-t-il. À l'époque, en 1947, la NHM, la *Nomenclature Harmonisée Marchandise*, créée à l'initiative de l'ONU pour faciliter les échanges commerciaux, n'existe pas encore, et c'est bien dommage car elle aurait pu aider l'Émile. Avec le code ainsi attribué dans cette nomenclature, la traduction aurait été facilitée, mais nous sommes en 1947... Il va voir ses collègues mais ils ne lui sont d'aucun secours. Même le chef de gare ne peut l'aider, personne ne sait ce que veut dire *Salme* !

En désespoir de cause, et puisqu'il faut bien faire quelque chose et que le temps presse, Émile se décide et rédige ainsi sa lettre :

* En italien, pluriel de *salma* (corps, dépouille, cadavre).

SALME

M. Théodore Divert

Ay.

J'ai l'honneur de vous informer qu'un wagon en provenance de Viareggio (Italie) est arrivé à votre nom en gare de Ay.

Nature de la marchandise : SALAMI.

Vous êtes prié de décharger ce wagon avant le .. janvier 1947 à 18 heures. Toute restitution du wagon après ce délai sera soumise à paiement de frais de stationnement.

Le responsable du bureau marchandises de la gare de AY.

Émile N.